

Mao P.

Chroniques d'Eyridian

Livre deux : La Guerre du Silence

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Mao P., 2018

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'autrice est seule propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Couverture par [Lil'art](#).

*À tous les rêveurs et rêveuses, ceux et celles qui décident
de voir la vie du bon côté. Continuez...*

*À Lydie, et à tous les lecteurs et toutes les lectrices qui ont
donné sa chance au Pays Noir. J'espère que le voyage
retour vous plaira autant que les premières aventures
d'Alyssa.*

Il ne savait pas où il était.

Il ferma les yeux, appelant doucement dans l'ombre.

I.

Les flammes envoyaient des étincelles haut dans le ciel. La légère brise rendait l'air frais, et un délicat parfum de fleurs flottait dans l'atmosphère.

Ils écoutaient tous, hypnotisés par ce récit qu'ils connaissaient pourtant par cœur, et se serraient les uns contre les autres, le regard rivé sur la jeune conteuse. C'était une fille d'environ seize ans dont les longs cheveux noirs voletaient au gré de la brise, s'approchant parfois dangereusement du feu. Ses mains hâlées dansaient dans les airs alors qu'elle racontait ses aventures, et les flammes se reflétaient dans ses yeux bleu foncé, lui donnant l'air tour à tour exalté et inquiétant. Les ombres jouaient sur ses joues pleines et son nez retroussé, la transformant en figure presque mystique et intrigante.

Elle leur racontait un pays qu'ils ne connaissaient pas mais qu'ils avaient appris à aimer. Un pays plein de mystère et de magie, de beauté et de surprises.

Ils étaient une petite dizaine autour du feu ce soir-là, à écouter la jeune fille narrer le Pays Noir. Et ce récit, qu'ils avaient entendu des centaines de fois en deux ans, s'imprimait dans leur cœur. Ils pouvaient le murmurer en même temps que la conteuse, faire glisser les mots sur leur langue, et, en fermant les yeux, s'imaginer les étendues jaunes de la Voie Pavée et sentir les effluves des parfums de l'herbe chaude. Ils pouvaient deviner la malice des Fae, le sentiment d'être pris dans un tourbillon de couleurs et de bruits que l'on ressentait lorsqu'on passait les portes de la Ville d'Or. Les mots arrêtaient de résonner subitement, alors que la jeune fille reprenait son souffle.

— Alors, Alyssa, souffla Reyel, la fille du tavernier, après quelques minutes de silence. Tu as eu des nouvelles de la troupe ?

— Ils arriveront bien demain, comme prévu, répondit la jeune fille aux cheveux noirs levant son regard vers les étoiles. La dizaine d'adolescents autour d'elle firent de même et l'on n'entendit plus que le bruissement du vent dans les herbes et le crépitement des flammes.

Tout le monde à Bar'velyls connaissait Alyssa, bien sûr. Elle était le lutin enchanteur de la ville depuis qu'elle y était arrivée, quatorze ans plus tôt. Mais si la jeune fille avait été connue parce que son thé avait des propriétés semi-magiques, elle l'était dorénavant surtout parce qu'elle demeurait la seule habitante d'Eyridian à avoir traversé la frontière du Pays Noir et à en être revenue d'une seule traite. Son aventure avait rejoint les légendes de la petite ville. Mais ce n'était pas tout : le récit de son voyage avait parcouru les montagnes et les plaines de l'Empire, pour arriver à Òron, la capitale, et être chuchoté à l'oreille de l'Empereur.

L'histoire avait de quoi courir le monde : en deux cents ans, Alyssa restait certes l'unique personne à avoir rencontré des habitants du Pays Noir et à être revenue pour en parler, mais elle était surtout la personne qui avait réveillé le pays tout entier.

Dans la Forêt Noire, elle avait rencontré Gnome et Troll, les gardiens d'un pont magique, par lequel chaque voyageur était obligé de passer. Les deux créatures se disputaient sa garde, Bloquant ainsi tout le pays. Ses habitants s'étaient retrouvés figés, pris au piège dans leur propre ligne temporelle, et ce n'est que quand Alyssa avait trouvé une

solution au problème de Gnome et Troll que le temps avait redémarré pour le pays. Chacun s'était réveillé au milieu de l'action qu'il était en train d'effectuer deux cents ans plus tôt ; et ainsi la vie avait peu à peu repris son cours.

L'Empereur, qui était une personne très cultivée, n'avait pas d'autres connaissances du Pays Noir que celles glanées dans d'anciens rapports. Il avait seulement déduit, d'après l'expérience d'Alyssa qui lui était apparue déformée par le voyage et les interprétations des conteurs, que le pays était peuplé de créatures qui n'existaient plus que dans les rêves et les vieux livres poussiéreux. Il avait donc dépêché trois émissaires pour faire le voyage jusqu'à Bar'vely.

Ceux-ci étaient arrivés un matin d'hiver, et s'étaient présentés à la porte de Lylianna, Herboriste de métier et mère adoptive d'Alyssa. Dans un contexte d'ouverture comme celui qu'ils vivaient actuellement, avaient-ils expliqué autour d'un thé, l'Empereur se devait d'utiliser tous les outils à sa disposition. Il demandait donc à l'Herboriste, plus grande experte des vieilles légendes et des anciennes histoires encore vivante, d'amener sa fille à Òron pour se préparer au mieux aux rencontres qui ne tarderaient pas à se produire.

Car il y avait une autre histoire qui se faufilait au gré du vent, avaient rapporté les émissaires. On racontait qu'un beau matin, un oiseau majestueux, aux plumes couleur feu, avait tapé à la fenêtre du Palais Impérial. À sa patte était attachée une longue lettre, signée de la main du Roi du Pays Noir. Celui-ci se présentait et demandait s'il était possible que les deux dirigeants se rencontrent pour pouvoir discuter de nouveaux traités... Et rouvrir officiellement les frontières. L'Empereur, ne voulant pas faire d'impair, ni se faire dépasser par des coutumes et un Roi qu'il n'avait jamais

envisagé de connaître, devait se préparer à toutes les éventualités.

Lylianna avait tout d'abord refusé. Elle n'irait plus jamais à Òron, où elle avait passé son enfance, et il était hors de question qu'Alyssa y aille seule. Trop de mauvais souvenirs étaient attachés à cette ville. Les émissaires insistèrent, puis finirent par écrire à l'Empereur. Celui-ci envoya à son tour une lettre personnelle à Lylianna, et Alyssa n'en était pas revenue lorsqu'un matin, on leur avait apporté une colombe impériale. L'Empereur leur proposait d'apporter toutes les recherches et les croquis qu'elles avaient produits durant ces deux années en se basant sur les aventures de la jeune fille. Cela suffirait, combiné aux connaissances de Lylianna, expliquait-il. Mais l'Herboriste était têtue, et ce n'est qu'après avoir tergiversé deux semaines qu'elle avait fait ses valises, promettant à sa fille adoptive de revenir le plus vite possible et de la tenir au courant. Lylianna était partie seule, tremblante, mais décidée.

Cela faisait trois mois qu'elle travaillait à Òron, et il semblait désormais évident qu'elles se retrouveraient à la capitale du Pays Noir, lors de l'entrevue royale à laquelle Alyssa avait également été invitée.

Alyssa avait un grand sens de l'autonomie, et à seize ans, s'occuper de la maison, de la nourriture, du jardinage n'avait posé aucun problème. D'autant plus que Marta, la mère de son ami Teo, lui rapportait souvent des restes de plats qu'elle vendait dans sa boulangerie. Elle avait invité sa bande d'amis à rester à la maison plusieurs fois déjà et ne souffrait pas de la solitude : dès qu'elle avait besoin de parler à quelqu'un, elle sortait son miroir magique pour discuter avec Servän ou Aorden, ses amis du Pays Noir.

Non, à la grande surprise de tout le monde, Alyssa n'avait pas mal vécu le fait que Lylianna parte quelques mois de la maison, ni même d'être tenue à l'écart d'une rencontre avec l'Empereur : cela l'arrangeait d'une certaine façon. Elle avait un projet qui nécessitait de rester à Bar'velyls. Bien souvent, elle courait retrouver son rocher, à la frontière du Pays Noir, pour tenter de dialoguer avec les Fae. Ce qui était devenu un rituel lors de l'année d'absence de Jerod s'était transformé en une tentative étrange d'amener les créatures magiques du Pays Noir à dialoguer avec les personnes de l'autre côté de la frontière. Tentative infructueuse pour le moment, mais Alyssa avait toute la vie devant elle, et pouvait désormais passer des heures sur la frontière sans que personne ne la réprimande.

Oh, elle avait été tentée, souvent, de demander de l'aide, et s'était imaginé la réaction de chacun de ses amis.

Servän s'ébahirait et lui proposerait tout de suite de l'aider d'une quelconque façon. Elle hasarderait des raisons pour lesquelles les Fae refusaient pour le moment tout contact autre que celui d'Alyssa, et elles débattraient pendant des heures sur la nécessité de leur faire des offrandes ou pas.

Aorden la regarderait en haussant les sourcils, lui demanderait d'une voix traînante pourquoi elle voulait que deux espèces sans grande intelligence se rencontrent, lancerait deux ou trois piques sur sa façon de procéder pour le moment, mais lui expliquerait — de mauvaise grâce — comment les Fae pouvaient être séduites et amenées à parler à d'autres habitants du pays d'Alyssa.

Et Jerod... Jerod ne comprendrait pas. Alyssa avait deviné, après quelques conversations un peu houleuses, que le jeune homme n'avait pas ressenti la même chose qu'elle durant son voyage au Pays Noir. Il avait développé une

méfiance instinctive pour toutes les créatures qui ne lui ressemblaient pas, considérant qu'elles étaient dangereuses. Si se retrouver prisonnier de Fae en colère n'avait pas arrangé les choses, c'était surtout le récit de la rencontre d'Alyssa avec Gnome et Troll qui l'avait convaincu de la nuisance des créatures magiques. Le fait que deux entités aient le pouvoir de figer tout un pays en se disputant était pratiquement inconcevable pour lui. Ses années de recherches dans le Pays Noir n'avaient pas adouci sa vision des choses.

Alors Alyssa n'avait rien dit à personne, pour éviter de revoir l'éclat de déception et de colère qui avait brillé dans les yeux de son frère lorsqu'ils avaient rencontré Filabelle, la Reine des Fae.

Rester lui avait aussi permis de pouvoir être là pour le plus grand événement que Bar'velyls ait connu depuis presque deux cents ans. Elle avait été la première à être mise au courant.

Son miroir magique, que Servän lui avait offert lors de son voyage au Pays Noir, et qui lui permettait de discuter avec son frère et ses deux compagnons de route, avait brillé un matin. Elle avait répondu en se jetant sur son lit, se recoiffant d'une main. L'image de Servän, qui au fil du temps était devenue sa meilleure amie, était apparue petit à petit. Alyssa avait souri en voyant le visage de la Magicienne en gros plan. Ses cheveux bruns tombaient sur ses épaules, et ses yeux verts pétillaient comme s'ils étaient remplis de bulles.

— Alyssa !!! Comment vas-tu ? S'était exclamé la jeune femme.

— Très bien, et toi ? Tu as l'air tout excitée ! Tu as reçu de bonnes nouvelles ?

— Nous allons venir chez toi !

L'apprentie Magicienne lui avait alors expliqué que l'entrevue entre l'Empereur et le roi du Pays Noir aurait lieu quelques mois plus tard, et que la jeune fille, ainsi que toute sa bande, était invitée à la fête.

— Il faut environ une semaine et demie de trajet à cheval pour aller, tu sais, à la capitale, qui se trouve au nord-est, donc un peu plus si on prend une charrette, avait dit Servän. Tu vas voir, tu sais, il paraît que c'est une cité construite sur la mer ! On chante sa beauté dans tout le Pays Noir. On passera te chercher avec Jerod, Aorden et une petite escorte de Gardes de la Cité d'Or, pour éviter, tu sais... toute mauvaise rencontre sur le chemin.

Elle avait les yeux qui s'illuminaient lorsqu'elle mentionnait Jerod. Alyssa avait déjà remarqué ça plusieurs fois au fil des mois, et s'était mise à espérer qu'il se passe quelque chose entre eux, mais son amie n'avait rien dit à ce propos pour le moment. Alors elle patientait.

— J'ai toujours voulu voir ce qu'il y avait, tu sais, de ton côté de la frontière ! Nous devrions arriver dans deux mois, je te tiendrai au courant, tu sais, pour que personne ne soit surpris. Est-ce que tu peux en parler au tavernier et aux adultes responsables ?

La jeune fille avait donc travaillé de concert avec le tavernier et le conseil de la ville pour que Bar'velyls accueille comme il se devait les étrangers. Elle avait senti l'impatience grandir en elle au fur et à mesure que les semaines passaient. Ses amis allaient venir chez elle, et elle allait enfin pouvoir repartir au Pays Noir ! Alyssa accueillerait ses compagnons et son frère, tandis que leur escorte aurait des chambres prêtes à la taverne en centre-ville. La bande d'Alyssa prévoyait une visite en règle pour Servän et Aorden, qu'ils avaient hâte de rencontrer ; ils

supposaient que Jerod voudrait rester avec ses amis, plus vieux et donc plus ennuyeux. L'escorte de gardes, suivant leurs souhaits, pourrait les suivre dans leur escapade autour de Bar'velyls, ou rester à la taverne discuter avec ceux qu'ils appelaient toujours nonchalamment « les adultes ».

Alyssa se réjouissait du programme. Même si son pays était un peu plus prévisible et moins fantastique que le Pays Noir, ils ne s'ennuieraient pas !

II.

Alyssa s'ennuyait. Elle était assise sur son rocher, en tailleur, le regard perdu dans l'étendue d'herbe devant elle. Sa tête était remplie de questions. Comment les voyageurs allaient-ils arriver ? Seraient-ils en charrette ? Dans ce cas-là, comment traverseraient-ils la Forêt Noire ? Qui accompagnait Servän, Jerod et Aorden ?

La Magicienne et Jerod avaient été très secrets par rapport à leur voyage, et Alyssa avait dû prendre son mal en patience, malgré sa curiosité débordante. Quant à Aorden, cela faisait des jours qu'il n'avait pas répondu à ses appels. Pas que ce soit inquiétant ou surprenant, il restait parfois très longtemps sans parler à Alyssa, mais cela frustrait encore plus la jeune fille.

Elle se leva soudain. Il lui semblait avoir vu quelque chose bouger à la lisière de la forêt.

— Alyssa ? Ils vont bientôt arriver ? demanda subitement une voix à côté d'elle.

Elle sursauta.

Teo, bien que toujours immense et pataud, avait, depuis qu'elle était rentrée, développé la curieuse capacité de se déplacer sans faire le moindre bruit. Généralement, elle savait quand même quand il allait apparaître, mais elle était ce jour-là trop perdue dans ses pensées. Le garçon se posta à côté d'elle, ayant l'air de ne pas savoir quoi faire de ses bras, et elle lui jeta un coup d'œil un peu plus long que d'habitude.

Le soleil de midi jouait dans ses cheveux, accentuant leurs reflets dorés. Il avait couru, une fine pellicule de sueur recouvrait son front, son nez légèrement évasé, ses joues

creuses et disparaissait dans les quelques poils qui couvraient son menton — c'était la nouvelle mode chez les garçons de leur bande, de tenter de se laisser pousser la barbe —. Ses grands yeux noisette la fixaient, attendant une réponse.

— Non, Teo, répondit-elle finalement, se retournant vers la forêt. Je ne pense pas qu'ils arrivent avant un petit moment... Il faut bien plus d'une matinée pour traverser la Forêt Noire.

Et en effet, elle avait raison. Lorsque la troupe de marcheurs arriva à Bar'velyls, le soleil commençait à disparaître derrière la chaîne Eëlfir. Le rocher d'Alyssa était entouré de dizaines de personnes : presque toute la ville s'était donné rendez-vous là. Ce ne fut pas Alyssa qui cria la première, et d'ailleurs elle ne cria pas du tout. C'est Helen, une des filles que Jerod avait courtisée quelques années auparavant, qui s'écria soudain d'une voix blanche :

— Ils sont là !

Les barvelysois entrèrent alors dans une frénésie angoissée : d'aucuns vérifiant leur coiffure, d'autres leur tenue ; les jeunes frétilaient d'impatience, devant les plus vieux, qui les observaient d'un air réprobateur mais s'empêchaient tant bien que mal de faire la même chose. Tous regardaient la prairie qui s'ouvrait devant la troupe, sur laquelle s'accrochaient les derniers rayons du soleil. Quand ils furent suffisamment près, des murmures se propagèrent parmi la foule.

Pour les habitants de Bar'velyls, qui avaient vu beaucoup de voyageurs, un aventurier devait avoir une tenue bien spécifique. Toutes les personnes qui étaient parties à l'assaut du Pays Noir, par exemple, portaient une grande veste en

cuir résistant, des habits de marche et des chaussures solides. Ils emportaient également de gros sacs à lanières, dans lesquels ils mettaient leurs affaires de rechange, leurs armes, s'ils en avaient, leur nourriture... Alyssa elle-même, lorsqu'elle était partie, avait pris un sac à dos. Mais les nouveaux arrivants ne portaient pas de sacs, pas de coffres, rien qui puisse contenir des affaires de voyage. Ils avaient en outre des vêtements très particuliers.

Alyssa identifia du premier coup d'œil l'uniforme des Gardes de la Ville d'Or : de longues toges dorées, des voiles autour de la tête, et un sceptre dans la main gauche. Quatre soldats s'étaient déplacés, et il lui sembla reconnaître l'un d'entre eux : Ryan Ol'Derian, le Garde qui avait failli l'arrêter deux ans auparavant. Elle frissonna sous le coup de l'émotion qui lui bloquait soudain la gorge : la jeune fille se rappelait parfaitement sa panique ce jour-là, mais également du bonheur qui avait suivi, lorsqu'elle avait retrouvé son frère sain et sauf.

Celui-ci menait la troupe, d'ailleurs. Il avait fière allure (ou peut-être qu'Alyssa n'était jamais vraiment objective lorsqu'il s'agissait de son grand frère). Ses cheveux noirs avaient poussé et il les avait coiffés en catogan. Il portait des habits simples : une chemise ample, une veste en cuir sans manches et des pantalons sombres, fourrés dans de hautes bottes en cuir souple. Son visage était buriné par le soleil (l'été avait-il déjà commencé au Pays Noir ?). Des cris retentirent dans la foule, lancés par certains de son ancienne bande d'amis. Tout à coup, Jerod fut happé par une dizaine de mains et monté sur les épaules de Tomas, l'apprenti forgeron. Il rit aux éclats. La bande se dirigea vers l'auberge, suivie par beaucoup de barvellysois. Ils passèrent devant Alyssa sans même la remarquer.

La jeune fille ravala sa déception : ils avaient tous perdu Jerod trois ans auparavant, et malgré les assurances d'Alyssa, son retour était resté une chimère. Il était logique qu'au moment de le revoir, ils oublient une des règles sociales les plus importantes : la famille d'abord.

Elle se retrouvait tout de même en train de maugréer dans sa barbe lorsqu'on lui tapa sur l'épaule. Servän se tenait à côté d'elle, tout sourire. Alyssa se précipita dans ses bras et elles s'enlacèrent un long moment, puis Alyssa jeta un coup d'œil derrière la Magicienne.

— Aorden n'est pas avec toi ?

La jeune femme noire la regarda quelques secondes, prise au dépourvu.

— Non, pas du tout. Il ne t'a pas, tu sais, dit ? Il nous attend à Karnev, la capitale. Il avait... il avait des choses à, tu sais, préparer là-bas. Il était censé te prévenir.

Alyssa sentit un grand vide se former dans son ventre, à l'emplacement de son estomac. Aorden n'avait même pas daigné la prévenir de ses changements de plans. Elle comptait donc aussi peu pour lui... ? Elle sentit ses yeux s'embuer sous la déception, et croisa le regard de Servän, désolée pour elle. La jeune fille se reprit alors et demanda à la Magicienne comment s'était passé le voyage.

— Oh, tu sais, plutôt bien. On est partis il y a quatre jours de la Ville d'Or, on a rencontré quelques marchands et fripouilles sur la route, mais moins qu'on l'aurait, tu sais, pensé. Remarque, c'est logique, tu sais, si près de la frontière.

Le Pays Noir avait connu une vague de banditisme après le départ d'Alyssa. Beaucoup de personnes avaient mal vécu

le fait d'être Bloquées près de deux cents ans (qui pourrait leur en vouloir, d'ailleurs ?). Et comme s'en prendre aux Gardiens semblait impossible (et qui sait ce qu'il se passerait si l'un d'entre eux mourait ?!), le peuple s'était retourné contre lui-même. Alyssa avait suivi ces histoires avec appréhension, persuadée que quelqu'un allait la contacter un jour pour lui annoncer la disparition d'un de ses amis, tous en vadrouille quelque part dans le pays, mais la situation s'était peu à peu calmée.

— ... Nous avons un peu discuté avec Troll et nous avons campé à côté du pont...

— Vous avez campé ?! Mais personne ne porte de sac !

— C'est parce que j'ai jeté un sort. Après avoir campé...

Alyssa écoutait son amie raconter leur voyage tout en la détaillant du regard. Quelque chose avait changé en elle, mais elle n'arrivait pas à savoir quoi. Elle avait toujours la même peau chocolat, les mêmes yeux verts, la même carrure de petite porte. Ses cheveux avaient tourné au blond clair depuis quelques mois, et ils avaient poussé, mais c'était toujours la même coiffure (rasée d'un côté et long de l'autre). Elle portait sa tunique noire d'apprentie Magicienne, un tissu fluide qui lui découvrait les épaules et les cuisses. Le regard d'Alyssa remonta progressivement et elle trouva enfin ce qu'elle cherchait. Au bras droit de Servän, auparavant vierge, on pouvait admirer trois tatouages. Son avant-bras était enserré de trois lignes qui faisaient le tour de son biceps, puis une flèche stylisée courait à l'intérieur du bras pour arriver au poignet, où un soleil éclatant était encré. Tous les symboles étaient dorés et ressortaient sur la peau brune de la jeune femme.

Servän intercepta son regard et son visage s'étendit en un

sourire.

— Ils sont chouettes, hein ? Ce sont les tatouages de Hanoï. Les trois cercles représentent trois des vertus desquelles je tire mon pouvoir, on peut voir les petits symboles à l'intérieur du bras. J'ai le symbole de la patience et de la curiosité, tu sais, pour le moment. La flèche incarne la droiture, tous les Magiciens l'ont, et enfin le Soleil est, tu sais, la source ultime de mon pouvoir et la Divinité que je sers.

— Ils sont magnifiques ! s'exclama Alyssa. Elle ouvrit la bouche pour ajouter quelque chose, mais se rappela soudain qu'il y avait quelqu'un qu'elle n'avait pas présenté et qui attendait, en retrait, que l'on s'intéresse à lui. Et dire qu'elle se plaignait de l'attitude d'Aorden...

— Quelle imbécile ! Servän, je te présente Teo, mon plus proche ami ici, à Bar'velyys. Teo, voici Servän, Magicienne du Soleil !

Le grand blond agita la main vaguement, rougissant, et Servän se précipita pour l'enlacer. Teo se mit à tousser et devint rouge comme une pivoine, encore plus confus qu'auparavant, et Alyssa éclata de rire. La Magicienne, se rendant compte du malaise du garçon, le lâcha, s'inclinant en lui disant qu'elle était enchantée, ce qui n'arrangea pas le fou rire qu'Alyssa sentait monter en elle.

Elle tourna la tête pour parler aux Gardes de la Ville d'Or, mais se rendit compte qu'ils étaient désormais seuls autour du rocher. Les voyageurs avaient certainement suivi la population de Bar'velyys et devaient être bientôt arrivés à la taverne. La jeune fille prit Servän par la main et fit un geste de tête en direction de son ami.

— Bon, vous devez avoir faim, et tu ne voudrais pas manquer le discours qu'on a écrit pour vous, Servän. Allons-y !

La petite troupe se dirigea donc vers la taverne. Pendant le trajet, Alyssa présenta la Magicienne à Teo plus en détail, et le temps d'arriver au bâtiment, c'était déjà comme si tout le monde se connaissait depuis des années.

Ils entrèrent dans la taverne, accueillant avec bonheur la chaleur de l'intérieur. On n'était encore qu'au début du printemps, et les nuits étaient plus ou moins fraîches. Servän en avait d'ailleurs fait la remarque sur le chemin, arguant que dans l'ouest du Pays Noir, l'hiver était déjà parti depuis bien longtemps.

La taverne était bondée. C'était la première fois, pour autant qu'Alyssa se souvienne, que toute la ville se rassemblait ainsi dans cet endroit, et elle regarda tout autour d'elle pour vérifier que les gardes avaient bien été servis en boisson. Ils étaient assis dans un coin, bière au miel dans leur main, entourés d'enfants qui observaient avec de grands yeux leurs sceptres, posés juste à côté. Alyssa ne doutait pas que si une quelconque menace apparaissait dans la taverne, les gardes seraient en position de combat en moins d'une seconde ; cependant pour le moment, ils souriaient à la foule et buvaient nonchalamment. Le soldat le plus à droite — Ryan — les vit entrer et leur adressa un signe de tête, et Servän agita la main vers lui en souriant. L'attention des trois jeunes gens se porta ensuite sur le centre de la taverne, endroit le plus animé.

Jerod était assis sur une chaise posée sur une table, en équilibre assez instable. À ses côtés, debout et fière, se tenait Sonia, qui lisait le discours de bienvenue. Alyssa fit un signe à Servän pour qu'elle et Teo s'adosent au mur du fond, puis se fraya un chemin vers le bar pour prendre trois bières au miel. Sonia n'avait toujours pas fini lorsque la

jeune fille revint vers ses amis et tendit à chacun leur chope : ils trinquèrent silencieusement et se tournèrent vers la scène improvisée, au moment où le discours de bienvenue se finissait. Des applaudissements retentirent, et Jerod embrassa Sonia sur la joue avant de l'aider à descendre.

— Je suppose que c'est une vieille amie ? glissa Servän à Alyssa.

— Nous sommes tous de vieux amis, murmura la jeune fille en retour.

Alyssa sourit en voyant Servän se détendre et reporta son attention sur la scène. Les habitants de Bar'velyls réclamaient un discours. On apporta une autre bière à Jerod et aux gardes.

Le jeune homme sourit et accepta de bonne grâce de se plier au jeu.

Il raconta tout d'abord son premier voyage, qui avait commencé de la façon la plus facile qui soit... jusqu'à ce qu'il doive contourner Gnome et Troll, et marcher longtemps dans la Forêt Noire avant de trouver un endroit où traverser la rivière. Ensuite, pour rattraper le temps qu'il avait perdu, il avait franchi les collines des Fae Butineuses, sans s'arrêter sauf pour dormir. Son périple s'était achevé à la Ville d'Or, comme celui d'Alyssa, où il avait rencontré Servän.

Tous les habitants de la ville connaissant déjà la suite de cette histoire-là, il passa directement au prolongement de ses aventures.

Alors qu'Alyssa traversait à nouveau la Forêt Noire pour rentrer chez eux, Jerod avait commencé à réfléchir à la mission qu'il s'était désormais fixée : récupérer le maximum d'étrangers Bloqués, pour les accompagner au mieux dans leur découverte de ce monde étrange qu'était le Pays Noir

— et éventuellement les reconduire à la frontière.

Il avait décidé de ne pas retourner à la Ville d'Or avec Servän mais de commencer ses recherches dans la Forêt, qui lui semblait être le meilleur point de départ, Aorden et Servän lui ayant expliqué que la plupart des étrangers se retrouvaient Bloqués très rapidement après avoir traversé la frontière.

La Magicienne avait ensorcelé le bracelet en cuir du jeune homme « pour que s'affiche la direction dans laquelle trouver une âme perdue ». Jerod montra son bracelet, sur lequel tournoyaient des symboles obscurs et des flèches, et le regard des habitants voyagea du lien de cuir vers Servän, qui rougit sous l'attention soudaine. Mais bientôt, le jeune homme reprit son discours, et les habitants se tournèrent vers lui à nouveau.

Il avait parcouru la Forêt pendant six longs mois, et renvoyé en Eyridian une dizaine de jeunes gens, venus d'époques différentes. Ensuite, il était retourné à la Ville d'Or, suivant le bracelet, et avait retrouvé une poignée d'autres égarés durant l'année et demie qui suivit.

Jerod n'était pas aussi doué que sa sœur pour faire chanter les mots, mais tout le monde était pendu à ses lèvres. Alyssa elle-même était fascinée. Elle avait suivi à travers son miroir les moments durs dans la Forêt, les longues semaines de recherche et les frustrations de Jerod lorsque sa piste se révélait infructueuse ; elle avait tremblé lorsqu'il lui avait raconté ses rencontres imprévues avec des créatures de légende ; mais c'était différent que de le voir là, assis sur une chaise, la lumière de la cheminée creusant des ombres dans son visage. L'atmosphère rendait le récit féerique, sublimait les émotions négatives pour transformer son voyage en aventure épique.

Alyssa se demanda pourquoi, lorsqu'elle racontait une

histoire, elle essayait de gommer au maximum les expériences les plus négatives. Elle n'avait parlé à personne de sa rencontre avec l'Each Visge, par exemple. Ni de son désarroi lorsqu'elle avait dû rentrer seule. Ni de sa nostalgie grandissante de ce pays qu'elle ne connaissait finalement que très peu. Jerod parlait de ses mésaventures de manière franche, et les barvelysois semblaient apprécier tout autant que le conte de fées qu'Alyssa racontait depuis deux ans.

La jeune fille ferma les yeux et s'appuya contre le mur de la taverne, laissant les mots de son grand frère imprégner ses oreilles et ses pensées vagabonder loin, dans le pays qu'elle allait retrouver bientôt.

Le récit de Jerod dura longtemps encore. La nuit était bien avancée lorsqu'il s'arrêta de parler. Les adultes allèrent coucher les enfants, et le tavernier ramassa les assiettes et les chopes que les barvelysois avaient rangées dans un coin de la pièce au fur et à mesure de la veillée.

Puis Tristana, une grande femme d'une trentaine d'années, s'avança avec sa guitare et commença à chanter un air entraînant d'Eyridian. Les adolescents tapèrent dans leurs mains en rythme, et plusieurs autres personnes, jeunes ou moins jeunes, rejoignirent Tristana pour former un petit orchestre improvisé. Des adolescentes rougissantes demandèrent aux Gardes de la Ville d'Or de les rejoindre pour une danse, et Jerod entraîna Helen à sa suite pour valser au milieu de la taverne. Alyssa se tourna vers Servän, qui finissait sa bière d'un air morose, et lui prit la main.

— Allez, pose ta bière et viens. Je vais t'apprendre quelques pas !

Après quelques minutes ou quelques heures, Alyssa avait perdu le compte, les filles virent Jerod arriver, seul.

— Excuse-moi Servän, je vais t'emprunter ma sœur pour

un petit moment !

La Magicienne hocha la tête et se tourna pour rejoindre Teo.

Alyssa tomba dans les bras de son frère, qui la fit tourner dans les airs en riant.

— Tu m’as manqué, Al ! Fait le jeune homme lorsqu’il la reposa au sol.

— Toi aussi grand frère, répondit Alyssa en le serrant contre elle.

Et ce fut comme si Jerod n’était jamais parti et n’avait pas attendu avant de la retrouver.

Les barvelysois et les étrangers passèrent le reste de la nuit à danser.

C’était le petit matin lorsqu’Alyssa ramena Servän et Jerod chez elle pour qu’ils se reposent. Elle installa Servän dans la chambre de Lylianna, et Jerod récupéra la sienne, qui n’avait pas bougé depuis qu’il était parti trois ans plus tôt.

Au moment de se coucher, Alyssa attrapa son miroir sur la table de nuit, et tenta de joindre Aorden, sans succès.

Il devait sûrement dormir, à une dizaine de jours de là.

Le séjour des étrangers à Bar'velyls passa plus vite qu'un battement de cils. Alyssa se fit un devoir de faire visiter à Servän les moindres recoins de la ville, et bientôt la Magicienne connut Bar'velyls comme si elle y avait toujours vécu. Elles passèrent des après-midi et des soirées agréables dans les prés, à parler et rire, accompagnées de quelques membres de la bande d'Alyssa et de certains gardes, dont Ryan, que la jeune fille apprit à connaître peu à peu. Servän lui expliqua qu'elle connaissait le garde depuis qu'elle était arrivée à la Ville d'Or pour suivre l'enseignement de son Maître, à ses huit ans.

Jerod, quant à lui, passait du temps avec les adultes et son ancienne bande d'amis, qui le suivaient tous d'un air émerveillé. Mais la plupart de ses journées étaient occupées par la lecture dans la bibliothèque de Lylianna. Les filles pouvaient le voir, dès le matin, plongé dans certains livres de légendes que l'Herboriste avait laissés à la maison. Lorsqu'Alyssa lui avait demandé pourquoi il s'enfermait des heures entières dans la pièce, il lui avait répondu qu'il se préparait. Il les rejoignait en général tard dans la soirée, où il leur racontait sa journée, passée dans les livres ou à traîner avec ses amis. Servän semblait toujours plus heureuse à ces moments-là.

Ce n'est que la veille du grand départ qu'Alyssa emmena Servän à son rocher. Elles s'assirent dessus, contemplant la forêt au loin.

— Ça te manque, hein ? demanda Servän d'une voix douce. Alyssa lui jeta un coup d'œil et hocha la tête.

— J'ai eu du mal à me réadapter à Bar'velyls, avoua-t-elle. Je pensais qu'il suffisait que je passe la frontière pour redevenir la fille que j'étais avant mon voyage. Mais ça m'a

changée, vous m'avez changée. Je ne savais pas que c'était possible de changer autant en quelques jours.

— Je comprends. Moi aussi, vous m'avez fait évoluer. Jerod et toi, et même Aorden, je veux dire.

— J'ai essayé de faire comme si, reprit Alyssa en levant les yeux vers le ciel. Mais après, je me suis dit que ce n'était pas forcément moi qui devais changer à nouveau pour me réadapter. Je me suis dit que je pouvais adapter le monde à moi-même. Alors j'ai commencé à parler aux Fae...

Alyssa raconta sa petite entreprise, son projet un peu fou de faire échanger les Fae et les barvelysois. Comme elle l'avait imaginé, Servän ouvrit de grands yeux, et proposa immédiatement son aide. Elles passèrent quelques heures à imaginer de nouveaux moyens de convaincre les petites créatures de passer de l'autre côté de la frontière, de parler à quelqu'un d'autre qu'Alyssa. Leurs rires emplissaient la clairière et Alyssa se dit que c'était vraiment quelque chose qui lui avait manqué, de pouvoir discuter à cœur ouvert avec quelqu'un physiquement présent. Elle avait beaucoup de chance d'avoir des amis comme ça dans sa vie.

Elle pensa à Aorden, qui n'avait répondu à aucun de ses appels, et sentit une vieille inquiétude lui serrer l'estomac.

Aucune Fae ne vint se poser sur les épaules d'Alyssa durant leur après-midi sur le rocher, mais les deux jeunes femmes s'en fichaient. Elles savaient que cet après-midi avait définitivement renforcé leur amitié.

Vint le jour du grand départ.

Le sac d'Alyssa était prêt depuis que Servän l'avait appelée pour la prévenir de leur arrivée. Il contenait

suffisamment de vêtements pour une semaine et demie, ce qui était plus que la distance moyenne entre deux villes, le reste étant du thé, des sachets de sel et des cadeaux pour ses vieux amis. Le carnet qui l'avait accompagnée lors de son premier voyage étant rempli, deux autres, plus gros, l'avaient remplacé. Le groupe s'arrêterait un jour ou deux à la Ville d'Or, pour que les Gardes qui avaient escorté Jerod puissent rentrer chez eux, et la jeune fille avait prévu d'acheter là tout ce qui pouvait lui manquer pour le reste de l'aventure. Deux Gardes du Soleil, Ryan et Lethia, s'étaient portés volontaires pour continuer le voyage jusqu'à Karnev, la capitale du Pays Noir. C'était suffisant pour tenir à distance des voleurs ou des bandits sur la route.

Teo les accompagnait également.

Marta et Alyssa avaient tenté de le dissuader pendant toute la semaine, Marta parce qu'elle pensait que c'était trop dangereux, Alyssa parce qu'elle ne voulait pas que Teo se sente mis à l'écart. Mais le jeune homme avait tenu bon, et finalement obtenu gain de cause grâce aux Gardes du Soleil, qui l'avaient étonnamment bien intégré à leur petit groupe durant la semaine.

Le jeune homme se tenait donc debout à côté d'Alyssa, son sac à dos dans une main et les cheveux encore mouillés de ses ablutions matinales.

Sa mère et lui étaient passés chercher Alyssa, Jerod et Servän au petit matin, alors qu'elle était en train de vérifier une énième fois son sac. Ils avaient pris le petit-déjeuner tous ensemble, comme souvent depuis quelque temps, et Marta avait répété toutes les recommandations auxquelles elle pouvait penser. Les jeunes gens l'avaient écoutée le plus attentivement possible, pour la rassurer, mais leur esprit était

déjà loin.

Alyssa avait rajouté un sachet de thé à son sac, fermé la porte de la maison et regardé autour d'elle.

Le soleil n'était pas encore totalement levé et les fleurs de Lune, que Lylianna avait plantées avant de partir, luisaient encore doucement dans l'herbe. Un vent frais agitait les feuilles des arbres, un peu plus loin, et charriait une douce odeur de fleur et de rosée. Les oiseaux échauffaient leur jabot en lançant de petits pépiements. Et la maison se tenait là, avec sa pierre réconfortante et ses volets peints en rouges, comme une mère bienveillante qui se tient sur le quai d'un bateau pour dire au revoir à ses enfants. Alyssa respira profondément et tourna les talons. Elle avait l'impression qu'elle ne reviendrait pas ici avant un petit moment.

Jerod resta plus longtemps à contempler la maison.

Servän se frotta les yeux et bâilla en s'étirant.

— Quand est-ce que nous partons ? demanda-t-elle en grognant à moitié.

— Maintenant, déclara Alyssa en ajustant son sac sur ses épaules. La Magicienne et Teo hochèrent la tête, puis le jeune homme serra sa mère dans ses bras avant de franchir la rigole.

— Fais bien attention où tu mets tes pieds, lui rappela Alyssa, et le garçon hocha à nouveau la tête. Les Gardes du Soleil, après un dernier regard sur Bar'velys, traversèrent la frontière à leur tour. Puis ce fut Servän qui s'avança d'un pas léger, ne laissant plus que les deux orphelins.

Marta se tourna vers Jerod et lui caressa la joue.

— Je te souhaite bonne chance, mon petit Jerod. Sois aussi prudent que tu l'as été ces dernières années...

Puis elle prit Alyssa dans ses bras et la serra longtemps.

— Je sais que tout ceci t'a manqué, chuchota-t-elle à son oreille, mais rappelle-toi que ta maison est à Bar'velyls. On t'aime tous beaucoup ici, et on est fiers de t'avoir vue grandir.

Puis, plus haut, elle ajouta :

— Je compte sur toi pour ramener mon garçon ici.

Alyssa hocha la tête gravement, le cœur battant la chamade, puis se tourna vers la Forêt Noire et sauta par-dessus la rigole. Aussitôt, il lui sembla que l'air était plus épais, plus sucré. Il devait certainement être saturé de magie, ou tout du moins, c'est ce qu'elle en avait déduit durant ces deux dernières années.

Elle se demanda, une fois de plus, si cette impression n'était pas avant tout imaginaire, si elle n'avait pas envie que les choses soient différentes ici ; puis elle haussa les épaules. Parfois, elle se posait trop de questions. Elle jeta un dernier regard à Marta, qui lui envoya un baiser du bout des doigts, et sourit, le cœur serré. C'était plus dur de partir lorsqu'il y avait quelqu'un qui vous accompagnait pour vous dire au revoir ! Elle secoua la tête et respira profondément. Alyssa avait attendu ce moment durant deux ans, hors de question de laisser des sentiments négatifs lui gâcher le plaisir de repartir.

Elle se hâta pour rejoindre ses amis. Servän et Teo parlaient avec animation. Le garçon avait l'air plus pâle que d'habitude, et Alyssa se dit que c'était la première fois de sa vie qu'il quittait Bar'velyls, ou même sa mère. Elle se faufila

entre Servän et Teo et glissa sa main dans la sienne. Le jeune homme lui jeta un regard reconnaissant et se redressa un peu.

Alyssa jeta un coup d'œil en arrière et vit Jerod, toujours face à Bar'velyls. L'aîné finit par se retourner et avança d'un pas décidé vers le groupe en réajustant son catogan.

L'aventure recommençait.

III.

Les premières heures dans la Forêt furent plutôt silencieuses. Le groupe avançait facilement, se faufilant entre les arbres, les gardes ouvrant le chemin.

Teo regardait tout autour de lui, tressaillant à chaque bruit plus fort que le gargouillis d'un oiseau. Plusieurs fois, sa main se serra autour de celle d'Alyssa, qui ne l'avait pas lâchée.

Servän les suivait de près, conversant à voix basse à travers son miroir. Alyssa avait compris qu'elle devait échanger des informations avec son Maître en rapport à sa formation et se fit plusieurs fois violence pour ne pas se retourner. Elle n'avait jamais vu le Maître de Servän et mourait de curiosité. Jerod, quant à lui, était perdu dans ses pensées et ne disait pas un mot.

Ils avançaient entre les arbres immenses et froids, suivant un chemin tracé par les va-et-vient des voyageurs. C'était étrange de voir à quel point, en deux ans, cette partie de la Forêt semblait s'être pliée aux marcheurs : les plantes se faisaient rares au milieu du chemin, et les arbres paraissaient s'écarter devant le groupe. Sur le côté, les fleurs multicolores étaient toujours présentes, immenses ou minuscules : certaines arrivaient à l'épaule de Teo, d'autres effleuraient à peine les orteils de Servän. Il régnait une atmosphère étrange, la même que lorsqu'Alyssa avait passé la frontière pour la première fois : une atmosphère pesante, comme en suspens. L'air était humide et beaucoup plus frais qu'à Bar'velyls.

L'esprit d'Alyssa voltigeait d'une pensée à une autre, des légendes qui l'avaient bercée depuis toute petite au nouveau voyage qui démarrait. Elle se disait que Teo devait être à la fois excité et anxieux : depuis tout petit, on lui avait appris à ne pas s'approcher de la Forêt Noire et à craindre tout ce qu'il pouvait y avoir à l'intérieur, et maintenant il y marchait ! On pouvait s'attendre à ce qu'il soit sur ses gardes. Alyssa elle-même n'était pas rassurée, malgré les apparences : elle se rappelait encore très clairement les paroles de Gnome, le Gardien du Pont, lors de leur première rencontre. La Forêt n'était pas tendre avec les étrangers... Et même si elle n'avait rien vécu de perturbant durant son premier voyage, elle imaginait sans peine quelques-uns des tours que pouvaient jouer les bois, grâce aux témoignages de personnes que Jerod avait renvoyées en Eyridian. Il y avait cet homme, par exemple, qui avait été poursuivi par une bête immense à poils lilas : il était tombé dans un trou et y avait passé cent ans, Bloqué, avant que Jerod passe par ce côté de la Forêt.

La plupart des voyageurs étaient encore vivants. D'autres avaient eu moins de chance... Comme celui-là, que Jerod avait retrouvé pendu entre les branches d'un chêne centenaire.

Mais le pire, pour toutes ces personnes, ce n'était pas tant les mauvaises rencontres. C'était le temps.

Alyssa avait rencontré tous les voyageurs revenus du Pays Noir, sans exception. Tous étaient terrifiés par l'idée que leurs parents, leurs frères et sœurs, leur famille et leurs amis aient disparu alors qu'ils étaient Bloqués au Pays Noir. Peu d'entre eux, cependant, avaient eu conscience du temps qui passait : ainsi, ils avaient repris leurs activités d'un coup,

sans se rendre compte que plusieurs années — et pour certains plus d'un siècle — s'étaient écoulées. Ce n'est que lorsque Jerod les retrouvait — ou pire, lorsqu'ils passaient la frontière seuls et arrivaient à Bar'velys — qu'ils apprenaient la vérité.

Beaucoup avaient disparu peu après avoir appris la chose, ne pouvant se résoudre à vivre dans un monde qui les avait oubliés.

Quelque chose la tira soudain de ses pensées moroses. Teo avait légèrement ralenti, et Servän l'avait rejointe. Ils se trouvaient devant un épais mur de branches entrelacées et de feuillages, semblant infranchissable. Mais Alyssa savait qu'on pouvait très facilement passer au travers. Elle se rappelait parfaitement ces buissons, qu'elle avait traversés deux fois.

La jeune fille sentit son estomac se tordre d'anticipation : ils étaient arrivés au Pont.

Elle sourit à son ami pour le rassurer et écarta les feuilles, se retrouvant ainsi sous la lumière crue de midi.

Le pont ne ressemblait plus du tout à ce qu'il était deux ans auparavant. Il enjambait toujours la rivière, dont l'eau claire était presque transparente, mais s'élevait désormais à au moins trois mètres, formant comme une arche de pierre sombre au-dessus du courant. De longues tiges pendantes tombaient de par dessus le parapet, cachant à demi ce qu'il y avait en dessous : une masse informe et noire. L'air était chaud et sec, contrairement aux sous-bois, et les oiseaux chantaient de toute la force de leur jabot, comme pour leur souhaiter la bienvenue.

Les gardes firent passer Alyssa et ses amis devant pour

qu'ils soient les premiers à monter sur le pont.

Celui-ci était désormais un escalier à marches raides, et Alyssa se demanda brièvement comment la délégation de l'Empereur pourrait passer par là, avant de poser un pied sur la première marche. Après une dizaine de pas, le petit groupe arriva en haut du pont, sur la longue plateforme, légèrement courbée, qui était au-dessus de la rivière. Ils pouvaient voir des deux côtés du cours d'eau. La rivière continuait loin dans les deux sens, vers le sud et le lac Neveh, et disparaissait à la vue des jeunes gens en partant sur la droite au nord.

— Nous sommes nés d'la même mère, l'même jour, l'même mois, l'même heure ; pourtant nous ne sommes point jumeaux ou jumelles. Pourquoi ? demanda une voix nasillarde sur leur droite.

Le Gnome se tenait assis sur la rambarde du pont, dos à eux. Son chapeau paraissait passé, ainsi que sa redingote ; et il sembla à Alyssa qu'il était encore plus petit qu'auparavant. Cependant, il se dégageait de sa personne une impression de puissance qui faisait hérissier les poils des bras de la jeune fille. Elle fit un pas vers lui, avant d'être retenue par Servän.

— Il faut qu'on réponde à son énigme avant qu'il puisse, tu sais, se retourner. Sinon, ça sera considéré comme un forfait et nous ne pourrons pas, tu sais, passer, murmura la jeune femme.

Les amis se regardèrent et commencèrent à réfléchir. Alyssa repassait les mots dans sa tête, en cherchant le sens... Mais aucune réponse logique ne lui venait en tête. Comment des personnes nées le même jour de la même

mère pouvaient-elles ne pas être jumelles ? Des réponses improbables naissaient sur ses lèvres, mais elle les ravalait aussitôt, ne sachant pas ce qu'une mauvaise réponse entraînerait. Son esprit avait du mal à se fixer sur l'énigme, et bientôt elle se trouva à scruter le visage de ses amis plutôt que de chercher une solution.

Teo avait l'air aussi perdu qu'elle. Il n'avait jamais été bon en énigme, préférant se taire lorsque leur bande en lançait dans les airs. Alyssa, elle, préférait largement raconter des histoires. Jerod avait le regard fixé sur Gnome et les muscles tendus, sur ses gardes. Il ne réfléchissait absolument pas à la devinette. Les gardes étaient concentrés, mais elle voyait bien qu'ils n'en menaient pas large. La jeune fille remarqua que Ryan jetait beaucoup de coups d'œil du côté de la Magicienne, et tourna la tête pour la regarder à son tour.

Clairement, Servän était la plus concentrée du groupe. Alyssa pouvait presque voir ses méninges s'activer. Si quelqu'un pouvait trouver la solution à la charade, Alyssa pariait sur elle. Elle tenta de réfléchir à nouveau à l'énigme, mais son cerveau lui semblait aussi mou que de la faisselle. La jeune fille soupira, frustrée.

— Des triplés. Nous sommes des triplés, c'est pour ça que nous sommes nés le même jour, mais que nous ne sommes pas jumeaux, déclara finalement Servän.

— C'est la bonne réponse, fit Gnome d'une voix sépulcrale. Vous pouvez désormais passer.

Alyssa respira un grand coup avant de se précipiter vers Gnome.

— Bonjour Monsieur !

— Bonjour fille. Ça fait bien longtemps, répondit la créature en descendant de la rambarde.

Alyssa hocha la tête et se mit à fouiller dans son sac pour

trouver un sachet de thé, tout en discutant avec Gnome.

Celui-ci lui expliqua que le pont évoluait en fonction du pouvoir de ses Gardiens. Ainsi, lorsqu'Alyssa était arrivée pour la première fois au Pays Noir, les Gardiens étaient relativement faibles, se disputant depuis deux cents ans : le pont avait un aspect assez simple et banal ; mais les Gardiens avaient désormais regagné leur plein pouvoir et le pont était aussi haut que lorsqu'il était apparu, quelque mille ans plus tôt.

Alors qu'ils parlaient, Alyssa avait traversé ledit pont, récupéré du petit bois et préparé un feu ; et bientôt la théière qu'elle avait apportée deux ans plus tôt chauffait à nouveau sur les flammes. Gnome fit apparaître des petits bols en bois pour chacun en murmurant dans une langue gutturale qui intéressa vivement Servän, et ils s'installèrent tous à même le sol, la troupe d'amis autour de Gnome et les Gardes de la Ville d'or accompagnés de Jerod un peu plus loin.

Alyssa jeta un coup d'œil à ses amis. Teo regardait Gnome avec une espèce d'effarement qui fit ricaner la jeune fille. Ce n'était pas pareil d'imaginer les choses que de les voir et de les sentir en vrai...

— Fille, t'vas visiter not'Roi, c'bien ça ? demanda Gnome au bout de quelques minutes de dégustation silencieuse.

Alyssa hocha la tête.

— C'bien. Tu pourras p't'être lui mettre de la terre entre les oreilles...

Servän avala de travers et toussa quelques minutes, alors qu'Alyssa lui tapait dans le dos en fronçant les sourcils. Gnome se désintéressa des deux filles et se tourna vers Teo, qui sembla soudain très mal à l'aise. Alyssa tenta plusieurs fois de relancer Gnome sur le sujet du Roi, la créature ayant

piqué sa curiosité, mais le Gardien détourna la conversation à chaque fois. Elle se résigna donc à écouter Gnome et Teo échanger sur la réponse à l'énigme du pont, le jeune homme clairement dépassé par les événements.

Une demi-heure plus tard, Ryan les prévint qu'il fallait repartir. Les jeunes gens ramassèrent leurs affaires et prirent congé de Gnome. Celui-ci, comme lors du premier voyage d'Alyssa, les regarda s'éloigner, puis disparut.

La dégustation de thé et la rencontre avec Gnome semblaient avoir délié les langues. Les gardes parlaient entre eux à voix basse, ouvrant à nouveau le chemin, tandis que les quatre jeunes discutaient quelques pas derrière.

Teo s'enthousiasmait de la capacité de réflexion de Servän, qui rougissait sous les compliments, jetant des coups d'œil rapides à Jerod. Celui-ci n'écoutait pas vraiment, les yeux dans le vague, et Alyssa pensa qu'il retournait la rencontre avec Gnome dans tous les sens dans sa tête. De toutes les créatures du Pays Noir, c'était bien lui qu'il détestait le plus. Alyssa pouvait comprendre sa position, même si son cœur lui disait qu'il n'y avait rien à craindre des habitants du Pays Noir. Jerod avait toujours réagi différemment aux contes que Lylianna leur racontait. Petit, il avait passé des semaines à dormir avec l'Herboriste, terrorisé par les Lutins et les Fae. Jusqu'à ses dix ans, il avait systématiquement déposé du sel sur le rebord de la fenêtre de sa chambre, en geste de protection. Mais après avoir passé quelque temps avec les voyageurs qui parlaient à l'aventure, il avait changé. Son intérêt s'était porté sur la frontière, et il avait oublié sa peur des créatures de légende. Ou du moins, c'est ce qu'Alyssa avait pensé. À croire qu'elle s'était lourdement trompée.

Elle jeta un regard à son grand frère, qui ruminait dans

son coin, et décida de lui montrer le positif chez les habitants du Pays Noir.

Après tout, il était déjà ami avec deux d'entre eux et voyageait avec les Gardes du Soleil, c'était en bonne voie, non ?

Le reste du voyage jusqu'à la Ville d'Or se passa sans encombre. Le groupe avait marché le long de la Voie Pavée, n'ayant pas de charrette à disposition. Alyssa en avait profité pour déposer un présent aux Fae, racontant à nouveau leur aventure à Teo, fasciné par l'étendue dorée qui s'étalait devant ses yeux. Ils avaient fait escale chez les Lutins, qui avaient organisé une immense fête en l'honneur d'Alyssa, très gênée. Il faisait très chaud en ce début de printemps, et comme l'avait dit Servän, les soirées fraîches de la frontière avaient vite fait place à des nuits moites et lourdes. Ainsi, ils avaient tous eu très hâte d'arriver en vue des murs protecteurs de la Ville d'Or, pour pouvoir se reposer un peu avant de reprendre le voyage. Les hauts murs d'obsidienne étaient enfin apparus, et ils avaient assisté, fatigués, à l'ouverture des lourdes portes de la ville.

Teo n'avait pas dit un mot, émerveillé, et Alyssa avait senti son cœur s'emballer. Elle espérait avoir le temps de voir les recoins de la ville qu'elle n'avait pas visités la première fois qu'elle était venue. La jeune fille se sentait merveilleusement bien.

Après avoir dit au revoir aux gardes à l'entrée de la ville, ils allèrent déposer leurs affaires chez Servän, au sixième niveau.

Comme la première fois qu'elle était entrée dans la cité, Alyssa se sentit aspirée par des milliers de couleurs et de